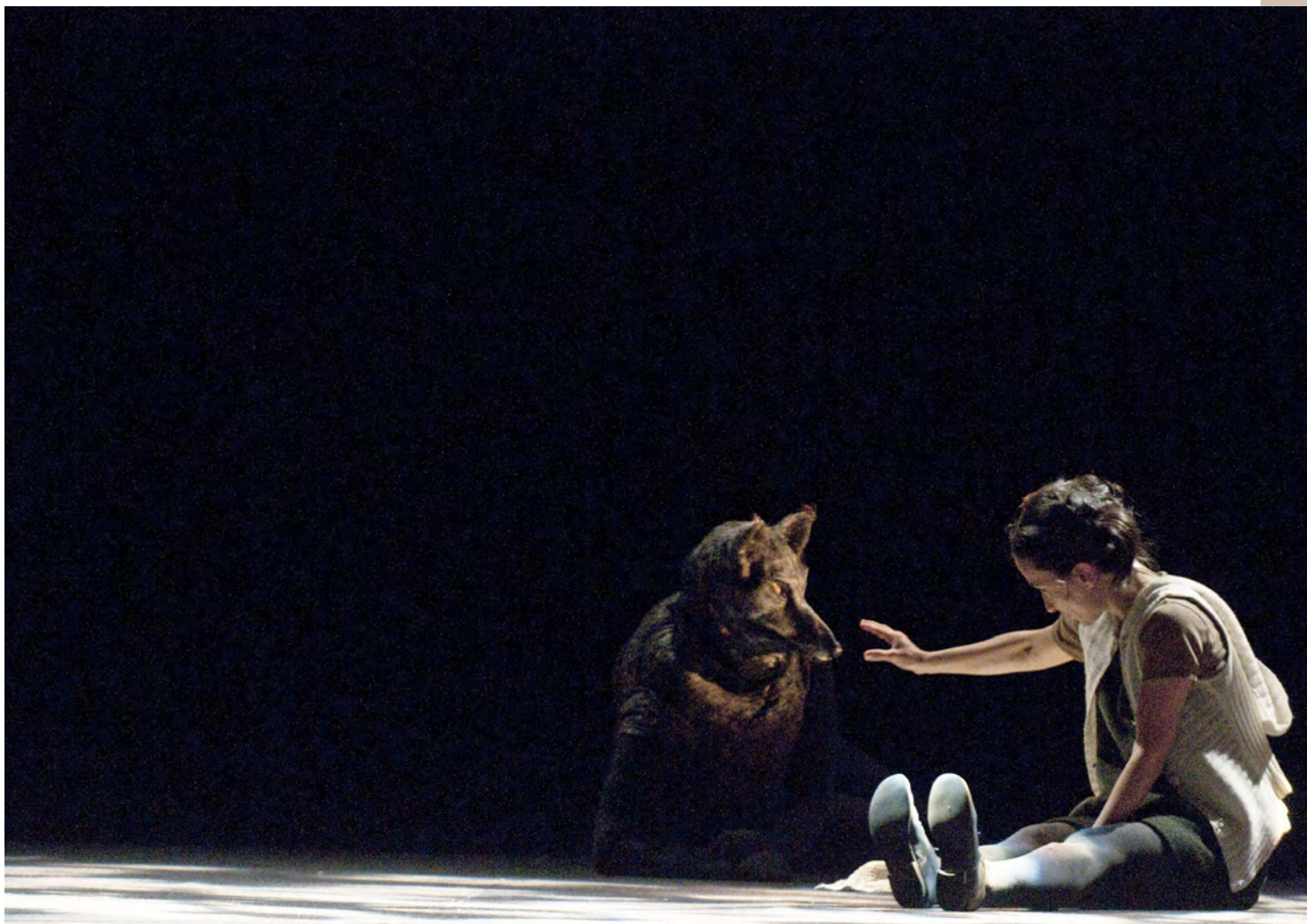


LE PETIT
CHAPERON ROUGE

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 308 - Juin 2019



Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial de Canopé

Hauts-de-France

Anne Gérard, déléguée aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre

honoraire et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Auteurs de ce dossier

Cécile Roy-Fleury, professeure de lettres

Marion Boudier, maître de conférences en études

théâtrales et dramaturge

Directeur de « Pièce [dé]montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Céline Fresquet

Sécrétariat d'édition

Aurélien Brault

Mise en pages

Aurélie Jaumouillé

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Illustration de couverture

Murielle Martinelli.

© Élisabeth Carecchio

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04913-1

© Réseau Canopé, 2019

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 308 - Juin 2019

Créé en 2004 avec les comédiens Saadia Bentaieb, Lionel Codino et Florence Perrin, *Le Petit Chaperon rouge* continue d'être joué chaque saison dans plusieurs villes en France et à l'étranger avec Isabelle Rivoal et, en alternance, Rodolphe Martin, Ludovic Molière pour le rôle de l'homme qui raconte, Murielle Martinelli et Valérie Vinci pour les rôles du petit chaperon rouge et de la grand-mère. Il a fêté sa 1 000^e représentation le 22 mars 2019 à Saintes.

Une création théâtrale de Joël Pommerat.

Avec l'homme qui raconte (en alternance Ludovic Molière ou Rodolphe Martin), la petite-fille, la grand-mère (en alternance Murielle Martinelli ou Valérie Vinci), la mère, le loup (Isabelle Rivoal)

Assistant à la mise en scène : Philippe Carbonneaux

Scénographie et costumes : Marguerite Bordat

Scénographie et lumière : Éric Soyer

Suivi de la réalisation scénographique : Thomas Ramon

Aide à la documentation : Évelyne Pommerat

Recherche son : Grégoire Leymarie et François Leymarie

Direction technique : Emmanuel Abate

Régie son : Yann Priest

Régie lumière : Cyril Cottet

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Découvrir Joël Pommerat

7 Ma version de l'histoire : mémoire et réinvention

8 Se préparer à la représentation...

11 **APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL**

11 Analyse chorale du spectacle

12 Le prologue : la relation mère-fille

13 Explorer l'univers de Joël Pommerat de manière sensible

15 La parole et les gestes

16 Adapter un conte

17 Rebonds et résonances

18 **ANNEXES**

18 Annexe 1. Texte de présentation du *Petit Chaperon rouge*

19 Annexe 2. Versions du *Petit Chaperon rouge* de Perrault et Grimm

22 Annexe 3. Rencontre avec l'ombre

23 Annexe 4. Incipit

24 Annexe 5. Extrait de *Cet enfant* de Joël Pommerat

28 Annexe 6. Extrait de *Pinocchio* de Joël Pommerat

30 Annexe 7. Témoignage de François Leymarie

31 Annexe 8. Extrait du *Petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg

Édito

Créé par l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard en 2004, récompensé par un Molière en 2018 [jeune public], *Le Petit Chaperon rouge* est sur les routes depuis plus de 14 ans ! De Brétigny au Festival d'Avignon, en passant par la Chine, trois comédiens (en alternance) donnent vie à ce conte des bois et des loups librement réécrit par Joël Pommerat. Jouant avec nos représentations collectives et ses propres souvenirs, il y met en scène une maman seule et débordée ainsi qu'une petite fille qui bavarde avec son ombre et des fourmis lorsqu'elle traverse seule la forêt pour rendre visite à sa grand-mère.

Dans le sillage de la littérature de colportage qui a largement répandu le conte, Joël Pommerat inscrit son spectacle dans une tradition orale et populaire grâce à un personnage de narrateur présent en scène. Le théâtre devient ainsi le lieu d'une réactivation du conte, sans détournement ni parodie, combinant récit, images scéniques et dialogues à un riche environnement sonore... pour le plaisir des enfants comme des adultes.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

DÉCOUVRIR JOËL POMMERAT

Tout en reprenant les grandes étapes du *Petit Chaperon rouge*, Joël Pommerat propose sa propre version de l'histoire. Cette adaptation est nourrie de souvenirs personnels ainsi que de questionnements plus philosophiques sur la construction individuelle, la famille, le désir et la peur. Joël Pommerat développe particulièrement certains motifs comme la solitude, le rapport à la nature, la peur de la rencontre, le passage à l'âge adulte tout comme celui d'une génération à l'autre.

JOËL POMMERAT ET SON RAPPORT AUX CONTES

Après *Le Petit Chaperon rouge*, Joël Pommerat a également réécrit deux autres contes, *Pinocchio* d'après Carlo Collodi, en 2008 (Molière du jeune public 2016), et *Cendrillon* en 2011 (Molière de la création visuelle en 2018). On retrouve, dans ces trois contes, l'esthétique et les thèmes propres à l'ensemble de son œuvre même s'il y adapte sa parole aux enfants.

Consulter la biographie de l'auteur sur le site Théâtre contemporain : www.theatre-contemporain.net/biographies/Joel-Pommerat/presentation

Pour préciser la notion d'auteur-metteur en scène et ses conséquences sur le processus de création à travers les exemples d'autres contes, consulter la biographie proposée dans le dossier « Pièce (dé)montée » consacré à *Pinocchio* (http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/pinocchio_total.pdf) et le documentaire *Ma vie d'artiste* qui accompagne Joël Pommerat dans son travail de création pour *Cendrillon* (www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/pistes-pedagogiques/auteur/joel-pommerat-1.html).

Après avoir constaté la présence de deux autres contes (*Pinocchio* et *Cendrillon*), faire un tour de table pour demander aux élèves quel(s) autre(s) conte(s) ils aimeraient voir adapter au théâtre.

Inviter les élèves volontaires à écrire une lettre (de la part de la classe) à la Compagnie Louis Brouillard pour suggérer à Joël Pommerat une autre idée de conte à adapter au théâtre. Cette lettre peut être postée à l'adresse suivante: Compagnie Louis Brouillard (à l'attention de Marion Boudier), 37 bis, boulevard de la Chapelle, 75010 Paris.

POURQUOI RÉÉCRIRE CE CONTE ?

Le Petit Chaperon rouge est une histoire qui a marqué Joël Pommerat quand il était enfant et qui continue de le toucher en tant qu'adulte...

Pour amorcer la découverte du spectacle à partir des intentions de Joël Pommerat, distribuer aux élèves (répartis en groupes) différents fragments de ces textes de présentation, à la manière d'un puzzle qu'il s'agit de recomposer :

- texte de présentation en annexe 1 de l'édition du *Petit Chaperon rouge* dans la collection « Heyoka jeunesse » chez Actes Sud-Papiers (2005);
- entretien de Joël Pommerat disponible sur le site Théâtre-contemporain.net : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Petit-chaperon-rouge/ensavoirplus/. Les extraits pourront être subdivisés en fonction des questions posées mais aussi de l'âge des enfants, pour la dernière question notamment (« Comment traiter au théâtre ce conte du *Petit Chaperon rouge*? »).

Demander aux élèves de préparer une courte synthèse du document qui leur a été distribué puis dresser avec eux une liste des différentes raisons pour lesquelles Joël Pommerat a réécrit *Le Petit Chaperon rouge*. Cette synthèse permettra de repérer les différentes motivations de l'auteur : raisons personnelles (souvenirs de sa mère, faire un spectacle pour sa propre fille), raisons thématiques ou narratives (la forme brève, la peur, réécrire à partir de plusieurs versions existantes)...

Visionner, en complément, deux entretiens avec Joël Pommerat :

- l'entretien réalisé au Festival d'Avignon en 2006 : « Pourquoi cette histoire du *Petit Chaperon rouge* ? », de 1 min 5 s à 6 min 28 s : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Petit-chaperon-rouge/;
- la vidéo « Pourquoi mettez-vous en scène des contes ? », extraite du film *Du conte au théâtre, avec la compagnie Louis Brouillard-Joël Pommerat*, disponible sur le site Théâtre en acte : www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/auteur/joel-pommerat-1.html.

Compléter la synthèse à partir des nouvelles informations entendues (ne pas chercher à être original ou à rendre l'histoire contemporaine mais incarner, comprendre le sens en l'éprouvant concrètement...).

LE PLAISIR ET LA PEUR

Lire, avec les élèves, ce court extrait du début de la pièce :

« Le jeu préféré de la petite fille, c'était quand sa maman jouait à lui faire monstrueusement peur. C'étaient les jours où la maman de la petite fille avait un peu de temps et où elle était de bonne humeur. La maman jouait à faire la bête monstrueuse. Elle faisait tellement bien cela que la petite fille finissait toujours par supplier sa maman de ne plus le faire. – Ne le fais plus disait-elle à sa maman. Mais, une minute plus tard, elle lui redemandait de le faire alors la maman recommençait et la petite fille lui redemandait de ne plus le faire. »

Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Babel », 2014, p. 12.

Proposer aux élèves de participer au débat suivant : aimez-vous qu'on vous raconte des histoires qui font peur ? Pourquoi ?

En complément, selon l'âge des élèves, écouter un extrait de l'entretien de Joël Pommerat avec Eva Bester dans son émission « Remède à la mélancolie ».

Il y évoque l'importance de la lecture des textes de l'anthropologue et philosophe spécialiste des contes François Flahault, notamment autour de la question des terreurs enfantines. Tout en étant repoussée par l'enfant qui « raffole des histoires les plus effrayantes », le frisson de la peur l'attire simultanément : www.franceinter.fr/emissions/remede-a-la-melancolie/remede-a-la-melancolie-28-mai-2017 (de 29 min 55 s à 31 min 57 s).

MA VERSION DE L'HISTOIRE : MÉMOIRE ET RÉINVENTION

Le conte de la petite fille et du loup est très répandu dans la tradition orale ; il en existe de nombreuses versions dans lesquelles l'héroïne doit parfois partager un repas avec le loup (qui lui offre les restes de la grand-mère) ou réussit à s'enfuir en prétextant un besoin pressant ! En 1697, c'est Perrault qui, le premier, fixe le récit par écrit. En se réappropriant cette matière patrimoniale pour proposer sa propre version de l'histoire, Joël Pommerat s'inscrit dans une longue tradition de réécriture et réinvention. Il pratique ainsi le palimpseste, de même qu'il dit avoir écrit sa pièce *Au monde* (2004) « sur le parchemin des *Trois Sœurs*¹ ».

SE REMÉMORER L'HISTOIRE

Afin de se remémorer les grandes étapes du conte, demander à un élève de raconter *Le Petit Chaperon rouge* à la classe. Demander ensuite à un autre élève, puis encore à un autre...

Il est probable que ces récits successifs donnent lieu à des reprises et variations elles-mêmes constitutives du processus de « contage ».

¹ Joël Pommerat, *Théâtres en présence*, Arles, Actes Sud-Papiers, 2007, p. 13.

Les deux versions canoniques pourront être convoquées afin de distinguer la fin funeste de Charles Perrault et celle, heureuse, des frères Grimm (annexe 2). Ces derniers introduisent en effet, dans le récit, un personnage de chasseur sauveur. La conteuse, auprès de laquelle ils ont collecté l'histoire, s'est inspirée de la fin de *Le Loup et les Sept Chevreaux* pour ajouter un épisode dans lequel la grand-mère et la petite fille sont retirées vivantes du ventre du loup tué par un chasseur. Cette version est devenue la plus célèbre.

COMPARER D'AUTRES VERSIONS DU CONTE

En 1939, Marcel Aymé consacre un des *Contes du chat perché* (http://ekladata.com/B_KHp1cUgNQ5k4myy6bXkSo0ArQ/11-MARCEL-AYME-Le-loup.pdf) au loup dans lequel Delphine et Marinette refusent de lui ouvrir la porte en lui rappelant qu'il a mangé le petit chaperon rouge. Le loup s'excuse en prétextant un « péché de jeunesse » et en racontant les ennuis que le petit chaperon rouge lui a causés ! Dans *Un conte peut en cacher un autre* (http://eliseuse.playbac.fr/web/upload/magazine/magazine_449/pdf/LISEUSE_CONTE.pdf), Roald Dahl imagine, quant à lui, que le petit chaperon rouge se fait un manteau de fourrure en loup...

Lire et comparer des réécritures modernes de ces contes.

Visiter l'exposition virtuelle que la BNF a consacrée aux contes de fées : <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm> **en s'intéressant particulièrement au Petit Chaperon rouge.**

Choisir une version du conte parmi celles proposées et préparer une lecture expressive du texte.

Suite à un temps de partage consacré à la (re)découverte des textes de l'anthologie grâce à la lecture à haute voix, demander aux élèves de préparer une affiche qui s'intitule : « Le Petit Chaperon rouge et ses variantes ».

SE PRÉPARER À LA REPRÉSENTATION...

Joël Pommerat se décrit comme un « écrivain de spectacle » : il ne monte que ses propres textes et il les écrit pendant qu'il les met en scène, dans un va-et-vient entre écriture en solitaire et travail de plateau en collaboration avec les acteurs et l'équipe artistique (scénographe, éclairagiste, costumière, compositeur sonore, etc.).

... EN EXPLORANT PHYSIQUEMENT SES THÉMATIQUES

Amener les élèves à explorer silencieusement dans l'espace quelques grands thèmes de l'œuvre :

– l'ennui : vous êtes seul et vous vous ennuyez. Soudain, un élément de votre environnement quotidien vous sort de votre ennui ;

– la peur : vous êtes seul. Soudain vous voyez quelque chose d'effrayant ;

– les générations : en groupe, les élèves marchent dans l'espace et vous leur proposez successivement d'exprimer, par leur démarche, les différents âges de la vie, l'enfance, l'adolescence, la vie adulte, la vieillesse ;

Les élèves doivent adapter leur démarche à la période proposée par le professeur qui varie le rythme des incitations afin de développer la réactivité du groupe.

Variante 1 : imaginer des rencontres entre eux.

Variante 2 : les répartir selon les quatre âges et créer des rencontres intergénérationnelles.

... PAR LES PERSONNAGES ET LES COSTUMES

Proposer aux élèves d'imaginer qu'ils sont créateurs de costumes et doivent réaliser une planche illustrée afin de représenter ceux des personnages du Petit Chaperon rouge.

Proposer ensuite les dessins de Marjolaine Leray (voir page 9) publiés dans la première édition de la pièce chez Actes Sud (coll. « Heyoka »).

La confrontation des différentes planches permet de mettre en évidence deux personnages singuliers dans la pièce de Joël Pommerat : l'ombre et le narrateur.

Repérer l'actualisation des costumes et le choix des couleurs (rouge pour la petite fille et noir pour tous les autres personnages). On précise aux élèves que Charles Perrault a donné, en 1697, son nom à l'enfant en lui attribuant une coiffure particulière ornée d'un ruban rouge à la mode sous Louis XIII.

Pour approfondir la référence au rouge et la présence du loup, se référer à *Le Loup, une histoire culturelle* de Michel Pastoureau.

Demander aux élèves de lister les histoires qu'ils connaissent dans lesquelles un loup intervient. S'interroger alors sur la représentation de cet animal (effrayant dans *Le Loup et l'Agneau*, *Les Trois Petits Cochons*, *Le Loup et les Sept Chevreaux*; naïf sous les traits d'Ysengrin dans le *Roman de Renart*; rêveur dans *Le Loup qui voulait changer de couleur* des éditions Auzou...).

L'échange amène à comparer les représentations contemporaines du fauve très différentes de celles d'autrefois. Protégé aujourd'hui par des militants défenseurs de l'environnement et valorisé dans la littérature jeunesse dès la fin du XIX^e siècle (voir *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling) ou les romans d'aventure (Jack London), le loup devient, plus récemment, sous les traits de Philippe Corentin dans *Patatras* par exemple, un personnage maladroit et attachant. Comme l'écrit Michel Pastoureau, dont nous reprenons ici le développement, nous sommes loin de l'image négative nourrie par les fables de l'Antiquité ou du monstre sanguinaire du haut Moyen Âge qui effraye les campagnes jusqu'au XIX^e siècle.

Feuilleter les pages du *Petit Chaperon rouge* mettant en scène le loup, numérisées sur le site de la BNF et choisir l'image qui vous semble le mieux illustrer le conte : <http://expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/indfeuil.htm>

À l'issue de cette recherche, chaque groupe doit justifier son choix oralement.



De 1 à 5 :
© Marjolaine Leray



En prolongement, faire lire aux élèves un article paru dans le journal *Le Parisien*, le 1^{er} février 2019 : « Pyrénées-Orientales : le loup qui voulait mourir parmi les hommes », qui est une sorte de parcours inversé du *Petit Chaperon rouge* (une enfant/un loup/quitte/rejoint le village pour y mourir) : www.leparisien.fr/societe/pyrenees-orientales-le-loup-qui-voulait-mourir-parmi-les-hommes-31-01-2019-8000874.php

Demander aux élèves, répartis en groupe, d'écrire un conte dont le sous-titre pourrait être « L'histoire du loup qui voulait mourir parmi les hommes ».

... PAR L'IMPROVISATION ET LA MISE EN JEU À PARTIR DU TEXTE DE JOËL POMMERAT

Dans le processus de création de Joël Pommerat, le travail avec les comédiens pendant les répétitions est essentiel : à travers des improvisations dirigées (gestuelles ou verbales), ils ont participé à la réinvention des situations et des personnages du conte.

Proposer aux élèves de mettre en geste et en espace le périple du petit chaperon rouge.

Encourager les élèves à bien faire les choses les unes après les autres. Les élèves effectuent, l'un après l'autre et en cascade, le parcours suivant. À chaque étape, ils doivent accomplir une action précise :

Entrée.

1 : Le chaperon, souriant, salue sa maman de la main alors qu'il s'éloigne de la maison.

2 : Le chaperon ramasse une petite fraise en faisant bien attention de ne pas renverser son flan. Il la goûte. Hummm délicieuse...

3 : Voici le loup qui s'approche. Il a l'œil flamboyant et les crocs menaçants.

4 : Le chaperon aperçoit le loup. Il pousse un cri de terreur avant de s'enfuir.

À partir du point 3, ajouter à ce périple une rencontre avec le personnage de l'ombre en faisant entrer en scène un deuxième élève. Après avoir établi leurs gestes, intégrer une partition textuelle à partir d'un extrait de la pièce de Joël Pommerat (annexe 3).

À partir du point 4, créer un point 5 et demander aux élèves d'improviser un dialogue avec le loup en imaginant que la petite fille n'a pas peur de l'animal.

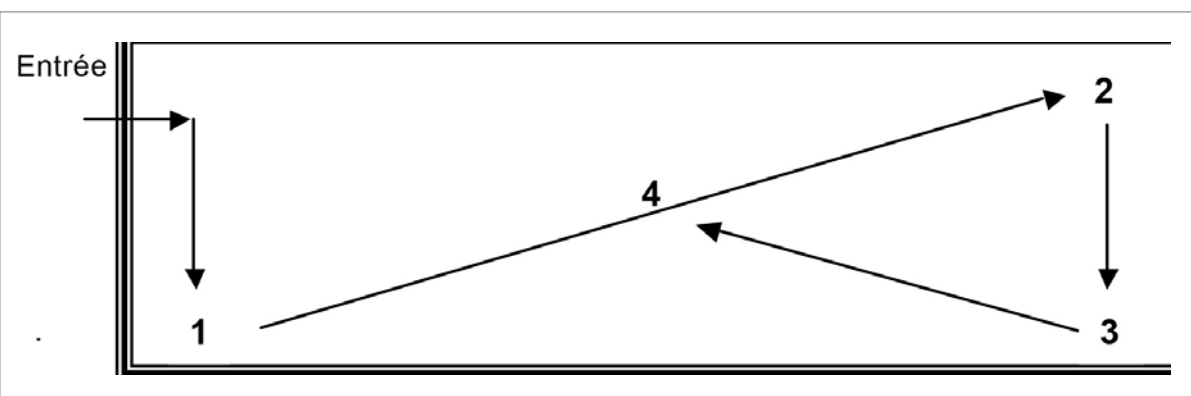
Pour développer un travail sur l'ombre et le miroir, visionner l'atelier de pratique théâtrale animé par Marie Piemontese, comédienne de la compagnie Louis Brouillard, auprès d'une classe de sixième (extrait *Du conte au théâtre, avec la compagnie Louis Brouillard-Joël Pommerat, « De l'exercice au théâtre »*, disponible sur le site Théâtre en acte : www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/oeuvre/joel-pommerat-1/le-petit-chaperon-rouge-1.html?).

Par groupes de trois, mettre en espace le début de la pièce. Tirer au sort l'un des deux fragments proposés en annexe 4.

Confrontés à l'obligation d'être trois pour mettre en espace le fragment, les élèves découvrent le personnage du narrateur et s'interrogent sur la question de l'adresse et les relations entre la parole et l'action scénique : à qui parle le narrateur et comment se situe-t-il par rapport à l'action des personnages ? Les deux autres acteurs doivent-ils mimer ce que dit le narrateur ? Les gestes peuvent-ils être dissociés du récit ? Etc.

Mise en geste et en espace du périple du petit chaperon rouge.

© Théâtre de l'Est Parisien



Après la représentation, pistes de travail

Le travail sur la lumière et le son ainsi qu'une attention particulière à la présence des comédiens sont caractéristiques des spectacles de la Compagnie Louis Brouillard. Ombres et lumières, sonorisation des voix, musique et paysages sonores servent la recherche d'une expérience sensorielle totale.

ANALYSE CHORALE DU SPECTACLE

Questionner, par un tour de parole, l'expérience de spectateur de chacun : où étais-je placé (près de la scène, loin des acteurs)? Qu'est-ce que j'ai vu, entendu, perçu?

Prolonger cette première prise de parole en affinant sa perception, en commençant une phrase par : « Ce qui m'a le plus étonné, c'est... ». Terminer le tour de parole par « Ça m'a fait penser à... ».

Les élèves auront sans doute été frappés par l'obscurité, la pénombre, le vide du plateau, l'univers sonore, l'utilisation de micros HF... La scénographie du spectacle, créée par Marguerite Bordat, est en effet très épurée : dans la boîte noire du théâtre, un plateau nu sur lequel seuls quelques accessoires, le son et les lumières suggèrent les lieux. Avec son éclairagiste Éric Soyer, Joël Pommerat a travaillé sur des intensités lumineuses très basses et sur la pénombre afin de proposer au spectateur le même type de rapport que celui qu'on entretient avec les personnages d'un livre à la lecture, représentation qui est pour lui « la plus authentique qui soit ». L'univers sonore a été réalisé par François et Grégoire Leymarie avec notamment des bruitages, une transformation des voix et la synchronisation des *playback* (le bruit des talons de la mère, la voix du loup, les gestes devant la porte de la grand-mère par exemple).



Florence Perrin et Valérie Vinci.
© Victor Tonelli/Hans Lucas

Revenir également sur le choix des costumes exploré par les élèves en amont du spectacle. L'unité chromatique (noir/blanc) en lien avec le travail sur la lumière peut être évoquée, les personnages disparaissant ou émergeant de l'ombre. La couleur rouge n'apparaît que lorsque la petite-fille est devenue femme. Pour approfondir sur le son, écouter les propos de Joël Pommerat concernant la réception des jeunes spectateurs au son du spectacle (www.theatre-video.net/video/Joel-Pommerat-pour-Le-Petit-Chaperon-rouge-Avignon-2006, de 18 min 18 s à 19 min 30 s).

QUI JOUE QUI ?

En consultant le programme et en s'appuyant sur leurs souvenirs, demander aux élèves de repérer les personnages joués par chaque comédien.

C'est la même comédienne, aux gestes très chorégraphiques, qui interprète la mère (jouant à faire la « bête monstrueuse ») et le loup : elle se glisse dans le costume du loup tandis que le narrateur se charge de le faire parler depuis la coulisse.

La distribution participe aussi à la mise en place du thème des générations, très important dans l'histoire, présent dès la manière même de nommer les personnages (la grand-mère est par exemple appelée « la maman de la maman de la petite fille », ce qui évoque aussi la manière de parler des enfants) : le passage d'une génération à l'autre est souligné par le fait que la même actrice interprète la petite fille et la grand-mère, tandis que la comédienne, qui joue la mère, tient à la fin du conte le rôle de la petite fille devenue adulte.

Mettre cette inversion des rôles en lien avec les propos de Joël Pommerat sur le passage des générations en lisant la fin de la note d'intention déjà utilisée dans la première partie du dossier : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Petit-chaperon-rouge/ensavoirplus.

« C'EST POUR MIEUX TE MANGER... »

Prolonger le tour de table en demandant aux élèves ce qui les a surpris ou leur a manqué par rapport à la version classique de l'histoire.

Joël Pommerat reprend les grandes étapes du conte : le trajet d'une maison à l'autre en passant par la forêt, la rencontre avec le loup, les deux chemins, les deux arrivées chez la grand-mère, l'ouverture de sa porte, les deux dévorations... Mais il supprime également quelques motifs comme la célèbre phrase « c'est pour mieux te manger mon enfant » et en ajoute d'autres (l'ombre, l'ennui, etc.).

Pour approfondir les notions d'adaptation et de détournement, proposer aux élèves une « salade de conte » afin de mettre en jeu collectivement de nouvelles versions de l'histoire à partir de ses éléments les plus connus. On modifiera, par exemple, les rapports entre les personnages : le chaperon rouge est méchant, le loup est bon.

Introduire un élément incongru dans une série de mots à partir desquels raconter l'histoire : fillette, fleurs, bois, loup, grand-mère, hélicoptère.

Faire se rencontrer des personnages appartenant à deux récits ou univers différents : par exemple, la rencontre du chaperon rouge et de Cendrillon.

LE PROLOGUE : LA RELATION MÈRE-FILLE

Joël Pommerat a ajouté un prologue à l'histoire, dans lequel sont développées les relations de la petite fille avec sa mère. Il inverse la situation initiale du conte : l'enfant n'est pas envoyée dehors par sa mère ; au contraire, elle n'a « pas le droit de sortir » et elle s'ennuie toute seule. C'est son désir de « toujours aller voir sa grand-mère » qui devient le moteur de l'action.

Comparer le texte de Joël Pommerat, qui détaille les relations entre la mère et sa fille, aux débuts des contes de Charles Perrault et des frères Grimm (annexe 2) et dans lesquels cet aspect n'est pas développé. Imaginer un dialogue entre la mère et la fille en vous inspirant du moment où la petite fille offre du temps à sa maman (annexe 4, extrait 1), et jouer cette scène.

En prolongement, lire (et mettre en jeu) d'autres scènes extraites des pièces de Joël Pommerat représentant d'autres relations entre un enfant et l'un de ses parents : extraits de *Cet enfant* et *Pinocchio* (annexes 5 et 6).

EXPLORER L'UNIVERS DE JOËL POMMERAT DE MANIÈRE SENSIBLE

LA PRÉSENCE ET LE CORPS

Les élèves peuvent avoir été sensibles à la forte présence scénique des comédiens. Cette qualité dans le rapport à l'autre est centrale dans l'œuvre de Joël Pommerat. Elle passe par un état de concentration et un engagement physique importants de la part du comédien. On en propose donc l'exploration aux élèves en s'inspirant de deux séquences du DVD *Du conte au théâtre, avec la compagnie Louis Brouillard-Joël Pommerat* disponible sur le site Théâtre en acte.

Visionner la séquence intitulée « La Présence » et reproduire l'exercice proposé (www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/mise-en-scene/le-petit-chaperon-rouge-1/joel-pommerat-1/joel-pommerat-1.html?logintype=login) :

- 1: Se déplacer selon le plan dessiné au sol (du public, côté cour ou jardin/tourner à angle droit et marcher jusqu'au centre de la scène/se tourner vers la salle). Marquer des temps à chaque changement de direction.
- 2: Prononcer une phrase entendue lors du spectacle.
- 3: Redire sa phrase en faisant un geste.

Isabelle Rivoal et Murielle Martinelli.
© Philippe Carboneaux



Visionner la séquence « Le corps » (www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/pistes-pedagogiques/mise-en-scene/le-petit-chaperon-rouge-1/joel-pommerat-1/joel-pommerat-1.html).

Rejouer la scène de la préparation du flan en s'appuyant sur une bande sonore.

Comme dans le spectacle, l'enseignant diffuse une bande-son de gros travaux (bruitages en libre accès sur <https://lasonotheque.org/search?q=travaux>) puis un air d'opéra lorsque le flan est réussi.

S'appuyer sur le photomontage, montrant la petite fille en train de cuisiner, disponible sur le site Théâtre en acte : www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/pistes-pedagogiques/mise-en-scene/le-petit-chaperon-rouge-1/joel-pommerat-1/joel-pommerat-1.html

CRÉER UN ESPACE SONORE

L'univers sonore joue une place prépondérante dans les spectacles de Joël Pommerat. Avec la lumière, il crée l'espace et vient révéler la présence des comédiens. Lors de la création du *Petit Chaperon rouge*, un long moment des répétitions a été consacré à l'expérimentation sonore avec François et Grégoire Leymarie pour les bruitages, le traitement des voix et la synchronisation des *playback* (la voix du loup, les gestes devant la porte de la grand-mère par exemple).

Lire le témoignage de François Leymarie, créateur sonore (annexe 7).

Proposer aux classes qui le peuvent une promenade dans la nature : comme la petite fille, observer son environnement. Avec quel animal bavarder sur le chemin ? Quelles fleurs ramasser ? Sous quels arbres trouver de l'ombre ?

Faire enregistrer des sons de la nature aux élèves afin qu'ils sélectionnent ceux qu'ils utiliseraient pour créer leur propre environnement sonore en lien avec la promenade du chaperon rouge.

Ludovic Molière, Florence Perrin et Valérie Vinci.

© Victor Tonelli/Hans Lucas



Par petit groupe, inventer un univers sonore pour le périple du petit chaperon rouge mis en espace précédemment (voir la partie « Par l'improvisation et la mise en jeu à partir du texte de Joël Pommerat », page 10). Inviter chacun à collecter des sons (musique, bruitages, etc. L'usage des téléphones pourrait alors exceptionnellement être autorisé en classe) ou à apporter en classe un instrument ou un objet sonore (guitare, petit xylophone, bâton de pluie, casserole, etc.). Remettre en jeu le périple en diffusant ces sons collectés ou produits en direct.

En prolongement, visionner la séquence « Le son et la lumière » extraite du DVD *Du conte au théâtre*, avec la compagnie Louis Brouillard-Joël Pommerat dans laquelle intervient Grégoire Leymarie (www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/mise-en-scene/le-petit-chaperon-rouge-1/joel-pommerat-1/joel-pommerat-1.html?logintype=login).

Questionner les élèves sur la notion de « réalisation scénique » et les effets trouvés par les enfants en situation de recherche.

LA PAROLE ET LES GESTES

Dans *Le Petit Chaperon rouge*, récit et saynètes muettes sont deux manières de raconter l'histoire qui se complètent et se soutiennent mutuellement. Dans *Les Marchands* (2006), Joël Pommerat a poussé plus loin cette dissociation en créant une tension entre le récit et l'image : dans ce spectacle, l'éloge du travail que développe une narratrice en voix off est mis à distance et critiqué par la présence sur scène de son corps abîmé par l'usine.

Afin d'interroger les relations entre partitions corporelles et verbales à l'œuvre dans *Le Petit Chaperon rouge*, le professeur choisit parmi les pistes suivantes proposées de manière indépendante.

LE NARRATEUR

Faire un tour de table pour demander aux élèves s'ils ont ressenti de la peur et à quels moments. Leur demander quel rôle joue le narrateur dans cette mise en place de la peur selon eux.

Le rapport à la peur est central dans la pièce (voir l'exploration en amont du spectacle) et le personnage du narrateur y contribue. « Dans *Le Petit Chaperon rouge* [...], la première apparition de l'homme qui raconte, vêtu d'un costume noir et le visage barbu, provoque souvent un cri d'effroi chez les plus jeunes. Son ton monocorde et froid, dénué de toute attention bienveillante, instaure une écoute inquiète et curieuse ; à la manière du loup, il fait peur et séduit à la fois¹. »

La présence du conteur implique un travail particulier sur la relation entre la parole et l'image scénique. Le spectacle propose une interaction subtile entre le récit et des saynètes muettes plus ou moins illustratives. La parole du conteur semble parfois déclencher l'action scénique, parfois la décrire ou la compléter. Le narrateur est le plus souvent au bord du plateau, de même que dans un livre le texte encadre ou jouxte l'illustration.

Pour approfondir la réflexion autour du rapport entre le narrateur et les images scéniques, demander aux élèves de chercher et d'apporter en classe un conte illustré sous la forme d'un album.

Les élèves se répartissent alors en groupes pour comprendre de quelle manière les illustrateurs complètent, anticipent ou développent le texte de manière plastique. Il convient d'observer, par exemple, la localisation des phrases dans la page, la complémentarité entre les mots et l'image ou encore la disparition textuelle parfois mise au service de l'expression purement graphique.

Découvrir ensuite l'album *Hänsel et Gretel* illustré par Sybille Schenker chez Minedition dont on peut découvrir certaines pages sur le site www.wundergarten.de/sschenker.html (images 20-21-22-23).

¹ Marion Boudier, postface au *Petit Chaperon rouge*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Babel », 2014, p. 62.

On observe un jeu entre ce que révèlent et dissimulent calques ou papiers découpés, l'illusion de profondeur dans le traitement de la forêt ou encore l'irruption de la couleur associée à la maisonnette de la sorcière, autant d'éléments plastiques qui créent du sens en dialogue avec le texte des frères Grimm.

Consulter, pour approfondir, l'activité proposée par Théâtre en acte à partir de l'album de Sarah Moon, *Le Petit Chaperon rouge* : www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/pistes-pedagogiques/oeuvre/joel-pommerat-1/le-petit-chaperon-rouge-1.html

RÉCIT ET DIALOGUE

Avec un conteur présent en scène, Joël Pommerat propose une forme de théâtre-récit (épiciation de la forme dramatique). Le dialogue n'est utilisé que lorsque cela est absolument nécessaire. C'est le cas des scènes avec le loup : la rencontre exige le présent du dialogue dramatique.

Visionner deux extraits consécutifs de la captation du spectacle disponibles sur le site Théâtre en acte (www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/mise-en-scene/le-petit-chaperon-rouge-1/joel-pommerat-1/joel-pommerat-1.html?logintype=login)

Interroger la présence du narrateur et sa disparition lors de la rencontre avec le loup, qui donne lieu à l'un des rares dialogues du spectacle.

Mettre en avant l'espace de la parole narrative qui coexiste avec celui des personnages sans interférence physique.

Invisible pour la mère et la petite fille, le narrateur tisse des liens pour le spectateur qui met en relation la partition gestuelle et le récit. Au centre des déplacements dans le premier extrait, ce dernier est le plus souvent au bord du plateau, de même que le texte encadre ou jouxte l'illustration dans un livre.

ADAPTER UN CONTE

PROPOSER AUX ÉLÈVES L'ADAPTATION SCÉNIQUE D'UN AUTRE CONTE

Joël Pommerat est auteur de spectacle. Les éléments propres à la scène (son, lumière, présence physique des comédiens...) intègrent donc la partition textuelle en vue d'une création prenant appui sur les sensations. Le travail d'équipe pour porter un projet commun est essentiel dans cette démarche.

Par petit groupe, choisir un conte et écrire une brève adaptation à partir des principaux personnages et situations. On réutilisera le procédé de la narration en réduisant les dialogues aux moments essentiels. Se répartir ensuite les tâches afin d'imaginer une mise en scène de cette adaptation, certains élèves s'intéressant plus particulièrement au son, d'autres à la lumière, à l'exploration physique. Des croquis pourront être réalisés pour les costumes et un storyboard scène à scène; des sons pourront être enregistrés ou produits; des partitions gestuelles imaginées, etc.; lampes de poche, téléphones, tulles, ombres, peuvent permettre de jouer avec la lumière sans projecteurs.

Présenter oralement le projet à la classe.

Dans la mesure du possible, mettre en jeu le projet.

DÉCOUVRIR UNE AUTRE ADAPTATION DU *PETIT CHAPERON ROUGE*

Jean-Claude Grumberg qui, comme Joël Pommerat, a la particularité d'avoir écrit au cours de sa carrière des spectacles jeune public en parallèle à des œuvres pour adultes, est l'auteur d'une adaptation singulière du *Petit Chaperon rouge*. Il transpose le conte dans un univers contrôlé par le caporal Wolf et dans lequel le petit chaperon rouge n'a plus le droit de porter du rouge mais doit s'habiller en jaune...

Après avoir évoqué quelques échos historiques dialoguant avec cette pièce et résumé la situation, proposer aux élèves d'écrire et de mettre en jeu une nouvelle version de la scène entre Wolf et le petit chaperon rouge : le caporal contrôle l'identité de la petite fille. Les élèves pourront choisir si les personnages dialoguent ou si un narrateur est présent.

Lire ensuite le dialogue entre Wolf et le petit chaperon rouge tel que Jean-Claude Grumberg l'a écrit (annexe 8).

REBONDS ET RÉSONANCES

- Marion Boudier, postface in Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Babel », 2014.
- Marion Boudier, *Avec Joël Pommerat*, tome 1, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Apprendre », 2015.
- Anne-Marie Garat, *Une faim de loup, lecture du Petit Chaperon rouge*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Babel », 2004.
- Marie Bernanoce, « Conte et théâtre : quand le récit hante les dramaturgies jeunesse » in *Mettre en scène le conte*, *Revue Agôn*, hors-série n° 2, 2014 : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Cendrillon/contenus-pedagogiques/idcontent/50995.
- François Flahault, *La Pensée des contes*, Paris, Anthropos-Économica, 2001 (PDF en ligne : www.francoisflahault.fr/contes.php).
- Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976.
- Joël Pommerat, *Cendrillon*, Axe Sud (DVD), réalisation Florent Trochel, 2012.
- Joël Pommerat, *Pinocchio*, Axe Sud (DVD), réalisation Florent Trochel, 2010.
- Bruno Castan, *Les Loups*, éditions théâtrales, 1993.
- Jean-Claude Grumberg, *Le Petit Chaperon Uf*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Heyoka jeunesse », 2005.
- La Cordonnerie (<http://lacordonnerie.com>) : *Blanche Neige ou la Chute du mur de Berlin*.
- *Peau d'âne* de Jean-Michel Rabeux : www.youtube.com/watch?v=oqeW9ltNhS0.
- Catherine Anne (www.catherineanne.info/catherine-anne-a-propos) : *Ah là là quelle histoire, Une Petite Sirène...*
- Philippe Dorin (<https://compagniepourainsidire.org/philippe-dorin>) : *En attendant le Petit Poucet, Dans ma maison de papier, J'ai des poèmes sur le feu...*

ANNEXE 1. TEXTE DE PRÉSENTATION DU PETIT CHAPERON ROUGE

Lorsque ma petite fille Agathe a eu sept ans, je me suis rendu compte que j'avais beaucoup de mal à l'intéresser à mon travail. Je l'avoue, j'étais un peu vexé. Lorsque je lui demandais si elle voulait venir avec moi assister aux répétitions des pièces que je mettais en scène, elle me disait: « Bof, non, j'ai pas trop envie. » Pour aggraver encore un peu les choses, il m'arrivait souvent de lui dire de ne pas faire trop de bruit pour me laisser travailler. Pendant ce temps, elle, elle s'ennuyait et me le faisait savoir.

Un jour, donc, j'ai décidé que ça ne pouvait plus continuer comme ça. Comment faire pour l'intéresser un peu à ce que je faisais ?

L'idée de réécrire l'histoire du *Petit Chaperon rouge* s'est tout de suite imposée. Tout d'abord, parce que j'ai toujours été fasciné par ce conte, et puis surtout parce qu'il parle d'une petite fille dans laquelle j'étais certain qu'Agathe allait se retrouver.

Je me suis également souvenu du récit que ma mère me faisait, quand j'étais enfant, du long trajet qu'elle devait parcourir pour aller à l'école. Elle marchait chaque jour à peu près 9 kilomètres dans la campagne déserte. Enfant, cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. J'imagine une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, qui marche sur les chemins, traverse un bois de sapins, affronte les chiens errants. Avec ce texte, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille-là. Je sais que cette histoire est aussi une partie de mon histoire. Je sais que ce long chemin qu'a emprunté ma mère, presque chaque jour de son enfance, a marqué sa vie, imprégné son caractère, influencé beaucoup des choix de son existence.

Et je sais que cette histoire a contribué à définir aujourd'hui ce que je suis.

Joël Pommerat, postface de l'édition du *Petit Chaperon rouge*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Heyoka jeunesse », 2014.
© Actes Sud, 2014

ANNEXE 2. VERSIONS DU PETIT CHAPERON ROUGE DE PERRAULT ET GRIMM

CHARLES PERRAULT

Il était une fois une petite fille de village, la plus éveillée qu'on eût su voir : sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien que partout on l'appelait le petit chaperon rouge.

Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit :

– Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.

Le petit chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra compère le loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

– Je vais voir ma mère-grand et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma mère lui envoie.

– Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le loup.

– Oh ! Oui, dit le petit chaperon rouge ; c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

– Eh bien ! dit le loup, je veux l'aller voir aussi : je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là ; et nous verrons à qui plus tôt y sera.

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte : toc, toc.

– Qui est là ?

– C'est votre fille, le petit chaperon rouge, dit le loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie.

La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

– Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme et la dévora en moins de rien, car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite, il ferma la porte et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit chaperon rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte : toc, toc.

– Qui est là ?

Le petit chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du loup, eut peur d'abord, mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit :

– C'est votre fille, le petit chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie.

Le loup lui cria en adoucissant un peu sa voix :

– Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le petit chaperon rouge tira la chevillette et la porte s'ouvrit.

Le loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit, sous la couverture :

– Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi.

Le petit chaperon rouge se déshabille et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

– Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !

– C'est pour mieux t'embrasser, ma fille !

– Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

– C'est pour mieux courir, mon enfant !

– Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

– C'est pour mieux écouter, mon enfant !

– Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !

– C'est pour mieux te voir, mon enfant !

– Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !

– C'est pour te manger !

Et, en disant ces mots, ce méchant loup se jeta sur le petit chaperon rouge et la mangea.

Moralité

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le loup mange.
Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! Qui ne sait que ces loups doucereux,
De tous les loups sont les plus dangereux.

Charles Perrault, *Le Petit Chaperon rouge*, 1697.

LES FRÈRES GRIMM

Il était une fois une adorable petite fille que tout le monde aimait rien qu'à la voir, et plus que tous, sa grand-mère, qui ne savait que faire ni que donner comme cadeaux à l'enfant. Une fois, elle lui donna un petit chaperon de velours rouge et la fillette le trouva si joli, il lui allait si bien, qu'elle ne voulut plus porter autre chose et qu'on ne l'appela plus que le petit chaperon rouge.

Un jour, sa mère lui dit :

- Tiens, petit chaperon rouge, voici un morceau de galette et une bouteille de vin : tu iras les porter à ta grand-mère ; elle est malade et affaiblie, et elle va bien se régaler. Fais vite, avant qu'il fasse trop chaud. Et sois bien sage en chemin, et ne va pas sauter de droite et de gauche, pour aller tomber et me casser la bouteille de grand-mère, qui n'aurait plus rien. Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas d'abord dans tous les coins.
- Je serai sage et je ferai tout pour le mieux, promit le petit chaperon rouge à sa mère, avant de lui dire au revoir et de partir.

Mais la grand-mère habitait à une bonne demi-heure du village, tout là-bas, dans la forêt ; et lorsque le petit chaperon rouge entra dans la forêt, ce fut pour rencontrer le loup. Mais elle ne savait pas que c'était une si méchante bête et elle n'avait pas peur.

- Bonjour, petit chaperon rouge, dit le loup.
- Merci à toi, et bonjour aussi, loup.
- Où vas-tu de si bonne heure, petit chaperon rouge ?
- Chez grand-mère.
- Que portes-tu sous ton tablier, dis-moi ?
- De la galette et du vin, dit le petit chaperon rouge ; nous l'avons cuite hier et je vais en porter à grand-mère, parce qu'elle est malade et que cela lui fera du bien.
- Où habite-t-elle, ta grand-mère, petit chaperon rouge ? demanda le loup.
- Plus loin dans la forêt, à un quart d'heure d'ici ; c'est sous les trois grands chênes et, juste en dessous, il y a des noisetiers, tu reconnaîtras forcément, dit le petit chaperon rouge.

Fort de ce renseignement, le loup pensa :

- Un fameux régal, cette mignonne et tendre jeunesse ! Grasse chère, que j'en ferai : meilleure encore que la grand-mère, que je vais engloutir aussi. Mais attention, il faut être malin si tu veux les déguster l'une et l'autre.

Telles étaient les pensées du loup tandis qu'il faisait un bout de conduite au petit chaperon rouge. Puis il dit, tout en marchant :

- Toutes ces jolies fleurs dans le sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes même pas, petit chaperon rouge ? Et les oiseaux, on dirait que tu ne les entends pas chanter ! Tu marches droit devant toi comme si tu allais à l'école, alors que la forêt est si jolie !

Le petit chaperon rouge donna un coup d'œil alentour et vit danser les rayons du soleil à travers les arbres, et puis partout, partout des fleurs qui brillaient.

– Si j'en faisais un bouquet pour grand-mère, se dit-elle, cela lui ferait plaisir aussi. Il est tôt et j'ai bien le temps d'en cueillir.

Sans attendre, elle quitta le chemin pour entrer dans le sous-bois et cueillir des fleurs ; une ici, l'autre là, mais la plus belle était toujours un peu plus loin, et encore plus loin dans l'intérieur de la forêt. Le loup, pendant ce temps, courait tout droit à la maison de la grand-mère et frappait à sa porte.

– Qui est là ? cria la grand-mère.

– C'est moi, le petit chaperon rouge, dit le loup ; je t'apporte de la galette et du vin, ouvre-moi !

– Tu n'as qu'à tirer le loquet, cria la grand-mère. Je suis trop faible et ne peux me lever.

Le loup tira le loquet, poussa la porte et entra pour s'avancer tout droit, sans dire un mot, jusqu'au lit de la grand-mère, qu'il avala. Il mit ensuite sa chemise, s'enfouit la tête sous son bonnet de dentelle, et se coucha dans son lit, puis tira les rideaux de l'alcôve.

Le petit chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, mais à présent son bouquet était si gros que c'était tout juste si elle pouvait le porter. Alors elle se souvint de sa grand-mère et se remit bien vite en chemin pour arriver chez elle. La porte ouverte et cela l'étonna. Mais quand elle fut dans la chambre, tout lui parut de plus en plus bizarre et elle se dit :

– Mon dieu, comme tout est étrange aujourd'hui ! D'habitude, je suis si heureuse quand je suis chez grand-mère !

Elle salua pourtant :

– Bonjour, grand-mère !

Mais comme personne ne répondait, elle s'avança jusqu'au lit et écarta les rideaux. La grand-mère y était couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure, et elle avait l'air si étrange.

– Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère !

– C'est pour mieux t'entendre.

– Comme tu as de gros yeux, grand-mère !

– C'est pour mieux te voir, répondit-elle.

– Comme tu as de grandes mains !

– C'est pour mieux te prendre, répondit-elle.

– Oh ! Grand-mère, quelle grande bouche et quelles terribles dents tu as !

– C'est pour mieux te manger, dit le loup, qui fit un bond hors du lit et avala le pauvre petit chaperon rouge d'un seul coup.

Sa voracité satisfaite, le loup retourna se coucher dans le lit et s'endormit bientôt, ronflant de plus en plus fort. Le chasseur, qui passait devant la maison, l'entendit et pensa :

– Qu'a donc la vieille femme à ronfler si fort ? Il faut que tu entres et que tu voies si elle a quelque chose qui ne va pas.

Il entra donc et, s'approchant du lit, vit le loup qui dormait là.

– C'est ici que je te trouve, vieille canaille ! dit le chasseur. Il y a un moment que je te cherche...

Et il allait épauler son fusil, quand, tout à coup, l'idée lui vint que le loup avait peut-être mangé la grand-mère et qu'il pouvait être encore temps de la sauver. Il posa son fusil, prit des ciseaux et se mit à tailler le ventre du loup endormi. Au deuxième ou au troisième coup de ciseaux, il vit le rouge chaperon qui luisait.

Deux ou trois coups de ciseaux encore, et la fillette sortait du loup en s'écriant :

– Ah ! Comme j'ai eu peur ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup !

Et bientôt après, sortait aussi la vieille grand-mère, mais c'était à peine si elle pouvait encore respirer. Le petit chaperon rouge se hâta de chercher de grosses pierres, qu'ils fourrèrent dans le ventre du loup. Quand celui-ci se réveilla, il voulut bondir, mais les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et resta mort sur le coup.

Tous les trois étaient bien contents : le chasseur prit la peau du loup et rentra chez lui ; la grand-mère mangea la galette et but le vin que le petit chaperon rouge lui avait apportés, se retrouvant bientôt à son aise. Mais pour ce qui est du petit chaperon, elle se jura :

– Jamais plus de ta vie tu ne quitteras le chemin pour courir dans les bois, quand ta mère te l'a défendu.

Charles Perrault, *Les Frères Grimm*, 1902.

ANNEXE 3. RENCONTRE AVEC L'OMBRE

- Est-ce que tu vas rester avec moi pendant tout le chemin ? Avec moi ? dit la petite fille.
- Je ne sais pas, dit l'ombre, si tu vas dans le bois sous les grands arbres où il fait sombre presque nuit alors je ne pourrai plus t'accompagner.
- Alors je n'irai pas sous les grands arbres, dit la petite fille, comme ça nous resterons ensemble jusqu'à la maison de ma grand-mère.

Et elles continuèrent à avancer sur la route en continuant à bavarder entre elles comme si elles se connaissaient depuis toujours.

La petite fille eut l'impression que cette ombre avait envie de jouer avec elle.

Pour jouer, elle se mit à essayer de la surprendre. Avec des mouvements de plus en plus inattendus, mais cette ombre n'était vraiment pas si simple à surprendre. Très vite même ce fut l'ombre qui surprenait la petite fille. Et au bout d'un moment ce fut la petite fille qui demanda à l'ombre d'arrêter le jeu, tellement le jeu finissait par la fatiguer.

Cette ombre était vraiment beaucoup plus rapide et souple qu'elle. Elle pensa même qu'elle se trouvait vraiment lourde en comparaison. Cette ombre était vraiment la plus légère chose qu'elle n'ait jamais rencontrée.

Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Babel », 2014, p. 20-21.

© Actes Sud 2014

ANNEXE 4. INCIPIT

EXTRAIT 1

L'homme qui raconte

Il était une fois une petite fille qui n'avait pas le droit de sortir toute seule de chez elle
ou alors à de très rares occasions

donc

elle s'ennuyait

car elle n'avait ni frère ni sœur

seulement sa maman

qu'elle aimait beaucoup

mais ce n'est pas suffisant.

Alors elle jouait

elle jouait

elle jouait

seule

toute seule.

Elle aurait bien aimé jouer davantage avec sa mère.

Mais le temps manquait à sa mère pour pouvoir jouer avec elle.

Sa mère disait toujours : le temps me manque.

Il me manque du temps.

Je n'ai pas le temps de jouer avec toi.

Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Babel », 2014, p. 11.

© Actes Sud 2014

EXTRAIT 2

L'homme qui raconte

La petite fille un jour avait voulu faire un cadeau utile à sa maman

lui offrir du temps

elle lui avait dit : tiens je te donne du temps maman

mais sa mère ne s'était même pas rendue compte du cadeau que lui faisait sa petite fille et tout était resté
comme avant.

Parfois la petite fille cherchait par tous les moyens à se faire remarquer mais toujours la maman de la petite
fille était tellement occupée qu'elle ne voyait même plus sa petite fille. La petite fille, elle, voyait sa maman,
mais sa maman, elle, ne voyait pas sa petite fille.

C'était exactement comme si la petite fille était devenue oui invisible.

Heureusement ce n'était pas tous les jours comme cela. Certains jours la maman de la petite fille prenait
le temps de jouer un peu.

Le jeu préféré de la petite fille c'était quand sa maman jouait à lui faire monstrueusement peur.

Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Babel », 2014, p. 15.

© Actes Sud 2014

ANNEXE 5. EXTRAIT DE *CET ENFANT* DE JOËL POMMERAT

Scène 6. Un appartement. Une femme, trente-cinq ans, assise, sur le canapé. Télévision allumée dans un coin.

L'enfant

Tu m'as appelé, maman ?

La mère

Oui.

L'enfant

Qu'est-ce que tu veux ?

La mère

Rien. Je voulais te voir un petit peu. Tu es toujours dans ta chambre.

L'enfant

Je suis pressé, maman. Je n'ai pas envie d'être en retard à l'école encore aujourd'hui.

La mère

Personne ne t'a fait de reproches à l'école à cause de tes retards.

L'enfant

Non personne. Mais je n'aime pas ça. Être en retard. Ça m'angoisse.

La mère

Tu es en retard parce que tu traînes sur la route.

L'enfant

Non maman. Je suis en retard parce que tu veux toujours me parler quand c'est l'heure de partir.

La mère (*doucement*)

Qu'est-ce que tu es devenu insolent... avec moi.

L'enfant

Pardonne-moi, maman, mais c'est la vérité. Je dis la vérité. Je ne veux pas être insolent, maman. Pas avec toi.

La mère (*doucement*)

Comment tu as pu devenir aussi insolent ? Qu'est-ce qui a pu se passer ? Ou ne pas se passer ? Pour que tu deviennes comme ça... avec ta mère... Tu as dix ans à peine...

L'enfant

Pardonne-moi, maman je ne voulais pas te faire du mal... Je voulais juste que tu entendes quelque chose qui a son importance pour moi : je n'aime pas arriver en retard à l'école... Je n'aime pas ça, vraiment...

La mère

Enlève ton manteau. Je te l'ai déjà dit... à l'intérieur.

L'enfant

Je suis sur le point de partir, maman.

La mère

Il faut à peine trois minutes pour aller jusqu'à l'école. Qu'est-ce que tu me racontes !

L'enfant

Je préfère arriver un peu en avance à l'école. Je te l'ai dit que ça me rassurait.

La mère

Les autres enfants ne sont pas comme ça. Pourquoi est-ce que tu es comme ça ?

L'enfant

Je ne sais pas, maman.

La mère

C'est ma faute ? C'est ça que tu veux me dire...

L'enfant

Non, maman, ce n'est pas ta faute. Tu fais tout ce qui est dans ton possible. Je le sais.

La mère

Oui je crois pourtant que je fais vraiment le maximum... et que tu le sais... parce que tu le vois bien.

L'enfant

Oui je sais, je le vois bien.

La mère

Je fais des efforts pourtant, je fais vraiment mon maximum. Ma situation n'est vraiment pas facile, tu le sais très bien pourtant. Tu pourrais, je crois, être un petit peu plus compréhensif.

L'enfant

J'essaie, maman, d'être compréhensif.

La mère

Oui, je le sais, excuse-moi.

L'enfant

Non, maman, c'est moi qui m'excuse. Je sais que ta situation n'est pas facile.

La mère

Je ne suis pas une bonne mère, je ne devrais pas te faire supporter le poids de mes difficultés... Je devrais pouvoir les assumer toute seule... je devrais davantage prendre sur moi. C'est ça être une bonne mère.

L'enfant

Non, maman, je t'ai déjà dit que je ne voulais pas que tu gardes les choses qui sont à l'intérieur de toi... Je ne veux pas... au contraire je veux que tu te confies à moi... et que nous réglions les problèmes ensemble.

La mère

Non, ce n'est pas à toi de régler mes problèmes.

L'enfant

Je t'ai déjà dit d'arrêter avec ce discours... je ne suis plus un enfant de trois ans, j'ai dix ans, je suis un homme, je peux très bien entendre tes problèmes... J'ai suffisamment de force pour t'aider à surmonter tes problèmes.

La mère

Qu'est-ce que j'ai de la chance d'avoir un fils comme toi... Qu'est-ce que j'ai de la chance d'avoir un garçon comme toi.

L'enfant

Oui, maman, n'aie pas peur... Il ne faut plus que tu aies peur, je n'aime pas quand tu as peur, ça m'angoisse, je deviens nerveux et irritable... À l'école, j'en arrive à ne plus supporter les autres... Je deviens agressif

dès qu'on me parle de travers... J'ai envie de cogner... D'ailleurs je cogne... Je n'arrive pas toujours à m'en empêcher.

La mère

Il ne faut pas te battre.

L'enfant

Oui je le sais.

La mère

Ça me rend malheureuse de savoir que tu es violent.

L'enfant

Oui. Pardon, maman.

La mère

Viens près de moi viens un peu près de moi, s'il te plaît, enlève ton manteau, je t'ai déjà dit.

L'enfant

Il faut que je parte... Cette fois je ne suis plus en avance... Si je ne pars pas maintenant, je serai même en retard.

La mère

Arrête un peu avec ça... Tu es le premier à l'école, tu es le premier de tous les élèves de ta classe... Je suis fière de toi... Alors tu as le droit de ne pas arriver à l'heure tous les jours... J'ai le droit de t'embrasser tout de même... Une mère a le droit d'embrasser son enfant.

L'enfant

Oui, maman.

La mère

J'ai besoin que tu m'embrasses un petit peu... J'en ai besoin... Ce n'est pas le tout de parler avec moi comme tu le fais... Tu sais, je trouve que tu es devenu un peu distant depuis quelque temps... Tu es devenu distant, tu ne me serres plus contre toi, tu ne m'appelles plus ta petite maman chérie, tu ne me donnes plus autant de baisers qu'avant... On dirait même que tu m'évites... Pour la discussion, ça, oui tu es très fort mais dès qu'il s'agit d'autre chose tu me fuis on dirait.

L'enfant

Ça y est! Je suis en retard...

La mère

Tu me fuis! Oh mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait pour avoir un fils qui ne pense qu'à fuir qu'à s'échapper toujours?

L'enfant

Excuse-moi, maman.

La mère

Va-t'en! Pars! Va rejoindre tes camarades à l'école. Ta maîtresse qui t'adore, qui te vénère littéralement, on dirait! Va! Je souhaite simplement que tu n'aies pas à le regretter!

L'enfant

Qu'est-ce que tu veux dire?

La mère

Je ne sais pas... je ne sais plus... Tu pourrais très bien ne pas aller à l'école, rater l'école au moins une fois de temps en temps et rester à la maison.

L'enfant

Mais c'est très grave ça de rater l'école. Il ne faut pas.

La mère

Il pourrait arriver malheureusement des choses encore plus graves tu sais encore plus graves.

Silence.

Joël Pommerat, *Cet enfant*, Arles, Actes Sud-Papiers, scène 6, 2010, p. 19-22.

© Actes Sud, 2010

ANNEXE 6. EXTRAIT DE PINOCCHIO DE JOËL POMMERAT

Le pantin

Maintenant j'ai faim, donne-moi à manger s'il te plaît.

L'homme âgé

Je m'excuse de tout mon cœur mon petit chéri mais tout est vide ici, aujourd'hui, j'ai rien à te donner mon pauvre.

Le pantin

Tu dois vraiment avoir des bouchons en plastique dans les oreilles à mon avis. Je te dis de me donner à manger. Je te demande de te dépêcher si tu veux bien parce que j'ai faim.

L'homme âgé

Je te dis que je suis désolé et que je m'excuse mais tout est vide dans la maison.

Le pantin

Si tout est vide... tu remplis!

Tu sors dehors, t'as des jambes non? Tu vas jusqu'au magasin et tu achètes ce qu'il faut.

C'est simple y a pas besoin d'être un intellectuel pour comprendre ça quand même j'aimerais que tu te dépêches un peu maintenant.

L'homme âgé

Tu comprends pas, pour pouvoir acheter dans les magasins il faut de l'argent.

Le pantin

Et alors?

L'homme âgé

J'ai pas d'argent mon fils rien zéro néant.

Le pantin

T'as pas d'argent!!!!?? T'es pauvre!!!!???

L'homme âgé

Oui je suis pauvre.

Le pantin

Oh là là là là là là!!!!

Non alors là non c'est pas vrai!

Fallait que ça tombe sur moi!

C'est pour ça que c'est moche ici et triste!

Je me disais aussi mais qu'est-ce que c'est moche!

On dirait une ferme pour les animaux. Il y a rien...

Tu sais mais moi je vais pas pouvoir rester ici, je vais pas tenir, je vais me tirer une balle moi.

L'homme âgé

Tu vas pas t'en aller maintenant que je t'ai fait.

Le pantin

Alors donne-moi à manger au lieu de rester là à me regarder avec tes yeux de poisson cuit, comme si tu m'avais jamais vu. Trouve une solution, réfléchis!

Il faut que je me déplace?! Je te dénonce si tu me donnes pas à manger immédiatement c'est pas vrai! En plus d'être vieux, t'es pauvre! Alors ça c'est la meilleure de la journée.

L'homme âgé

Vraiment, je te demande de m'excuser.

Le pantin

Non !

Joël Pommerat, *Pinocchio*, Arles, Actes Sud-Papiers, 2015, p. 14-15.

© ACTES SUD/Théâtre de Sartrouville – CDN, 2008

ANNEXE 7. TÉMOIGNAGE DE FRANÇOIS LEYMARIE ¹

Après *Au Monde, D'une seule Main*, la recherche sonore pour ce projet de conte revisité s'oriente vers un aspect ludique, sorte de légèreté dans les choix de bruits, la chorégraphie des personnages, installant ainsi des ponctuations sonores, où l'humour suscité accompagnera la voix du narrateur, conteur, dont le ton, intime et murmuré, orchestre un récit intense et rythmé...

C'est à Grégoire Leymarie, avec lequel nous étions chargés en binôme de ce projet, que l'on doit cette couleur sonore sautillante et légère de plusieurs éléments de la pièce. En particulier, par exemple, cette trouvaille d'un son de « pas », petits impacts sourds délicats et synchronisés en temps réel à l'image pour souligner, accompagner, diriger presque, les déplacements de la mère sur un plateau par ailleurs mat et peu résonnant, où elle sautille en pointe, pieds nus, avec un point d'orgue symphonique original à sa fin de course... De mon côté, j'étais plus concentré sur les sources d'une représentation de l'espace extérieur « forêt », celui dans lequel la petite fille et le loup devaient évoluer. Cet espace sonore souligne une tension latente, une réalité de danger inconscient, dans la tête d'une enfant, obligée de traverser cette immensité, nature inconnue pour atteindre cette image « rassurante » de sa mère-grand qui l'attend...

Le loup, justement, sa représentation visible, concrète (recherche de Joël Pommerat et de Marguerite Bordat), son évocation sonore, Joël les voulait effrayants. La présence de l'animal, toujours maîtrisée dans les pénombres, donnait au loup une dimension mystérieuse, et le son de sa voix grave et « granuleuse », ses grognements ou intonations plus humaines, ronronnaient dans nos oreilles, séduits par la profondeur d'un timbre presque majestueux... Nous avons longtemps cherché cette couleur de voix donnée par le comédien conteur, qui, dans la coulisse, joue le rôle de ce loup dans un micro dédié, nous permettant, avec Joël et Grégoire, de « transformer » le timbre de sa voix... pour approcher au plus près une sorte de sonorité menaçante mais presque « familière » aussi, lui donnant une profondeur presque majestueuse, surréelle, comme si une voix nous parlait depuis un monde désincarné, abstrait, céleste... Merveilleux, malgré la gravité menaçante d'un rugissement pouvant simuler le moment de la dévoration... !

¹ Créateur sonore de la Compagnie Louis Brouillard. Témoignage datant de mars 2007.

ANNEXE 8. EXTRAIT DU *PETIT CHAPERON UF* DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG

Wolf

Document !

Petit chaperon

Comment ?

Wolf

Document ! Papiers papirs laissez-passer ausweis permis séjour carte immatriculation passeport carte grise verte bleue ! Exécution !

Petit chaperon

Pourquoi ? Je passe ici tous les jours on me demande jamais rien.

Wolf

Aujourd'hui montre document tonton Wolf.

Petit chaperon

Pourquoi ?

Wolf

Parce que loi

Petit chaperon

Loi ?

Wolf

Loi dit montre document, exécution rapide fixe repos !

Petit chaperon

Et c'est la loi depuis quand ?

Petit chaperon

Mon document.

Wolf

Exact, oui. Et Wolf voit quoi sur document ?

Petit chaperon

Ma photo.

Wolf

Ouiiiiiii, photo jolie, très jolie.

Petit chaperon

Merci.

Wolf

Pas de quoi, et quoi encore Wolf voit ?

Petit chaperon

Mon nom et mon adresse.

Wolf

Oui, oui, je note, je note, nom adresse. Petit capuchon vit encore chez papa maman ?

(Elle approuve.

Il griffonne sur son carnet.)

Je note. Et quoi voir Wolf encore sur document à toi ?

Petit chaperon

Ma date de naissance.

Wolf

Exact, exact, absolu exact, date de naissance, je note. Et dans ce coin là-haut que voit Wolf ?

Petit chaperon

Je sais pas.

Wolf

Petit capuchon sait lire ?

Petit chaperon

Les grosses lettres et les petites aussi quand elles sont pas attachées.

Wolf

Là quelle lettre ?

Petit chaperon

U.

Wolf

U..., oui, alors ?

Petit chaperon

Alors quoi ?

Wolf

Si U là alors toi Uf.

Petit chaperon

Et c'est quoi Uf ?

Wolf

Uf c'est Uf. Sur document Wolf personnel pas U là. Wolf pas Uf.

Jean-Claude Grumberg, *Le Petit Chaperon Uf*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Heyoka jeunesse », 2005, p. 11, 12 et 13.

© Actes Sud